Nicolas KACIAF, *Les pages « politique ». Histoire du journalisme politique dans la presse française (1945-2006)*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. Res Publica, 2013. 361 pages

Michael Palmer

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/9160>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.9160

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 août 2014

Pagination : 415-416

ISBN : 978-2-8143-0209-9

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Michael Palmer, « Nicolas KACIAF, *Les pages « politique ». Histoire du journalisme politique dans la presse française (1945-2006)* », *Questions de communication* [En ligne], 25 | 2014, mis en ligne le 01 juillet 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/9160> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.9160>

Ce découpage n'a rien d'arbitraire ni d'anecdotique : bien plus que le récit du passage d'une invention à son institutionnalisation, la période examinée tient sa cohérence d'un principe (le monopole), sur lequel veille de tous les points de vue (développement, économie, missions) un opérateur quasi unique : l'État. Mais l'ambition n'est pas d'apporter sa pierre à une histoire du monopole d'un point de vue politique et institutionnel (histoire déjà très bien documentée, comme le souligne la bibliographie). Il s'agit plutôt de se demander « Comment la "boîte aux images" ignorée par neuf Français sur dix en 1949 est-elle devenue en une trentaine d'années seulement la "télé" pour plus de 90 % des foyers français ? » (p. 17), en dépassant les limites des approches empruntées auparavant par les historiens de l'économie et les historiens des médias. À partir d'un angle original, l'auteure parvient à analyser l'institutionnalisation de « la télévision » dans toutes ses dimensions : son encadrement, sa dimension industrielle et technique (très prégnante dès lors qu'il s'agit de fabriquer en grande série l'objet télévision et de relever les défis que posent des innovations techniques), son appropriation par les consommateurs et sa progressive banalisation dans les foyers français.

S'il ne manque pas de rappeler de nombreux points de repères chronologiques et les étapes d'une histoire bien connue (au moins dans ses grandes lignes), l'ouvrage se structure habilement autour de thématiques qui lui permettent d'éviter de relater une à une les chronologies parallèles de cette histoire en posant, conformément à la problématisation générale annoncée dans le titre, la télévision comme « objet de consommation ». Avec une grande fluidité qui rend la lecture passionnante, il sait mettre en perspective des enjeux de divers ordres. Au fil des parties et chapitres, sont traitées les dimensions techniques de l'implantation de la télévision, la progression de l'équipement, le rôle de l'État dans différents domaines (industriels, missions, programmes... sans oublier le crédit à la consommation qui participe à la croissance de l'équipement des ménages), l'outil industriel qui contribuera – et parfois fera obstacle – à de nombreuses transformations, la banalisation de l'appareil de « télévision » et de la consommation de programmes et, enfin, les ultimes évolutions de la télévision qui préparent, dès la fin des années 70, la transition vers le modèle de fonctionnement qui se mettra en place au milieu des années 80.

Tout l'intérêt de l'ouvrage d'Isabelle Gaillard est de rompre avec une vision monolithique de la télévision de monopole, en articulant les jeux de différents acteurs, groupes, institutions, de mettre en valeur

leur poids variable en fonction des époques. Si, à travers les décisions politiques, l'État apparaît bien comme un acteur particulièrement présent dans les grandes orientations de la période considérée, le livre démontre qu'il ne saurait conditionner à lui seul l'implantation de « la télévision » en France. Revenant sur quelques idées reçues, il souligne avec pertinence les spécificités du développement de la télévision en France en exhumant des données peu utilisées auparavant ou en mettant en perspectives des archives, en présentant des comparaisons avec les pays voisins de la France, et en faisant une analyse fine de l'économie de ce « nouvel » équipement. C'est donc un tableau plein de nuances qui est brossé, grâce à une argumentation appuyée sur de nombreuses données et archives, en intégrant les transformations de la télévision dans l'évolution globale de la société française. Si le livre vient rappeler les quelques grands principes directeurs de la télévision pendant cette période, la mission culturelle dont elle est investie, une conception des goûts du téléspectateur qui est définie par l'offre, certaines croyances – au moins au début – dans son « pouvoir », l'auteure sait aussi rendre compte d'une révolution culturelle silencieuse qui contribuera à la banalisation du poste de télévision et de la consommation massive des programmes. Enfin, le grand mérite du volume est de réunir les qualités d'un ouvrage de synthèse (l'auteure sait rendre compte de la complexité sans noyer le lecteur sous la masse des informations dont elle dispose) et la densité d'un travail de référence. En 300 pages environ, il réussit à rendre compréhensible et vivante la logique d'un média dans son époque sans jamais céder aux facilités de l'anecdote et de la simplification.

Pierre Leroux
CRAPE, UCO/L'UNAM, F-49000
Pierre.Leroux@uco.fr

Nicolas KACIAF, *Les pages « politique ». Histoire du journalisme politique dans la presse française (1945-2006)*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. Res Publica, 2013. 361 p.

Ouvrage ambitieux et qui tient ses promesses, *Les pages « politique »* embrasse un long demi-siècle et deux républiques. Chacune des trois parties est la bienvenue : « Le dernier acte du journalisme parlementaire (1945-1958) » (pp. 33-104) ; « Les métamorphoses des pages *Politique* (1958-2006) » (pp. 105-2016) ; « Conditions et logiques des transformations rédactionnelles » (pp. 217-338). *Chronos* et analyse se complètent utilement. On pourrait s'étonner de certaines absences parmi les journalistes cités : Georgette Elgey est bien présente

mais pas de Pierre Vianson-Ponté, de Jacques Fauvet, ou d'autres grandes signatures du *Monde* lorsqu'ils commentent, à l'occasion, leur pratique professionnelle ? Mais saluons le souci apporté à retracer, dans des encadrés tableaux et graphiques judicieux (19 en tout), les parcours de nombreux journalistes politiques.

La thèse de Nicolas Kaciak, *Les Métamorphoses des pages Politique dans la presse écrite française (1945-2000)* (thèse de doctorat en science politique, université Paris I Panthéon-Sorbonne, 2005), contenait déjà l'ossature de l'ouvrage. Son regard s'est enrichi. À part les travaux de Michael Schudson ou de Jürgen Habermas, de Philip Williams, de Mark Fishman, de Gaye Tuchman et d'une toute dernière référence, la bibliographie est surtout franco-française. Cela se comprend lorsqu'il s'agit de la Quatrième République ; mais est-ce toujours le cas pour ces dernières décennies, lorsque l'on songe aux travaux conséquents des chercheurs internationaux qui, plus récemment, mettent en parallèle l'évolution du traitement de la politique dans les médias européens, nord-américains ? Mais cette remarque vaut surtout peut-être pour les travaux à venir de l'auteur.

Jadis, certains soulignaient les connivences entre milieux politiques et journalistiques. Nicolas Kaciak permet de nuancer, de documenter, les trajectoires et le vécu ou *habitus* de bien des journalistes qui couvrent la politique. Sa démarche se veut compréhensive : tenir compte aussi bien des évolutions formelles des pages « politique » que de celle des générations de rédacteurs qui couvrent la politique, notamment à travers plusieurs entretiens : le support privilégié est bien la presse écrite, mais les incidences de l'univers pluri-média et en ligne sont également prises en compte. L'auteur s'interroge sur des aspects aussi divers que la routinisation des pratiques des journalistes, la place du traitement de la politique face à d'autres domaines, les tensions inter-générationnelles des journalistes, les rapports avec l'économique et la concurrence ou encore sur la place, jadis majeure et maintenant bien réduite, accordée aux comptes rendus de la vie parlementaire. Des journalistes « politique » vivent mal la nécessaire couverture de la vie des partis à l'exclusion de facteurs qui permettraient de mieux saisir ce que signifie la politique pour les individus. Ce regard « compréhensif » remonte à la Révolution de 1789 pour aboutir au début des années 2000. La démarche est sociologique, mais empreinte des apports des historiens, des politistes et, bien sûr, des journalistes.

Pendant tant d'années, penser la couverture du politique par les journalistes s'avérait marqué par tant d'embûches. L'ouvrage s'en affranchit à bien des

égards. Il y a bien des questions dans l'air du temps qui reviennent de temps à autre : la féminisation de la profession des journalistes politiques est traitée pour aboutir au constat qu'elle est toute relative (comme celle des élues) ; on remarque surtout que la majorité des journalistes de l'audiovisuel est issue de la presse écrite. Sera-ce encore le cas d'ici 20 à 30 ans ?

Michael Palmer

CIM, université Sorbonne nouvelle-Paris 3, F-75005
michael.palmer@univ-paris3.fr

Florence Le CAM, Denis RUellan, dirs, *Changements et permanences du journalisme*.

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Communication et civilisation, 2014, 252 p.

Il est de bon ton de voir dans la montée du numérique, du web 2.0, des blogs et des médias sociaux, autant de nouveautés qui auraient radicalement changé la nature du journalisme, ses contenus comme ses routines professionnelles. Et de relever, comme autant de preuves, la supposée nouveauté du journalisme-citoyen, l'usage de photographies d'amateurs, les formes de l'infographie, et ainsi de suite. Cela fonde généralement ce qu'on ne cesse de désigner comme « crise » du journalisme (230 emplois supprimés en 2013 à Centre-France, 800 postes en cours de disparition dans la presse quotidienne régionale, où 350 emplois de journalistes ont disparu depuis deux ans sur 5 843). D'où l'idée d'un programme de recherche de longue durée, dans le cadre du Réseau d'études du journalisme (RÉS), qui a réuni pendant plusieurs années une cinquantaine de chercheurs de pays francophones (Canada, Belgique, France) et d'Amérique latine (Mexique, Brésil, Chili) qui ont confronté leurs résultats lors de deux colloques, en 2011 à Brasília, puis en 2013 à Natal (Université fédérale du Rio Grande de Norte). Publié simultanément en français et en portugais au Brésil, ce livre en est issu.

En effet, il est nécessaire d'observer ce qui change et les conditions de ces mutations, les évolutions des pratiques, des identités, et des discours. Mais il est tout autant nécessaire de mettre en évidence des permanences, des filiations, en historicisant les formes et leurs changements. Si, par exemple, on relève aujourd'hui le phénomène généralisé des reprises des informations et des images, on attribue volontiers d'abord au web ce mimétisme généralisé sans s'interroger sur le copiage et le recopiage systématique des gazettes de l'Ancien Régime d'un bout à l'autre de l'Europe, les reprises de la presse des capitales dans la presse régionale du XVIII^e siècle, pour ne rien dire de